Introduction

De toutes les épîtres de Paul, sa deuxième épître aux Corinthiens est celle qui révèle le plus de choses sur sa personne. En outre, c'est peut-être aussi la moins connue parmi tous ses écrits inspirés, car elle est souvent négligée aussi bien par les croyants que par les prédicateurs. Cependant, négliger cette épître magnifique constitue une perte immense pour l'Église, car elle a beaucoup à offrir. Nulle personne exerçant un ministère ne devrait ignorer la richesse de ses lumières. Aucune Église ne devrait ordonner qui que ce soit n'ayant pas lu cette épître ainsi que des commentaires à son sujet.

Dans la deuxième épître aux Corinthiens, la piété de Paul transparaît dans ses interactions avec les membres les plus troublés de ses assemblées. Ses treize chapitres révèlent son humilité ; il se décrit comme un vase de terre (4.7), insiste sur sa faiblesse et son impuissance humaines (3.5 ; 11.30 ; 12.5,9,10) et est réticent à se défendre quand on l'attaque (11.1,16,17,21 ; 12.11). La deuxième épître aux Corinthiens révèle également l'intérêt passionné qu'il porte à ses brebis, à la fois pour leur croissance spirituelle (3.18 ; 7.1) et pour leur sécurité spirituelle (11.2-4,29). Sa déclaration : « Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus » (4.5) résume le soin désintéressé qu'il prend d'eux.

Pour être efficace et pour honorer Dieu, tout pasteur doit être sain spirituellement, comme l'était Paul. Il n'agissait pas « comme font plusieurs », qui falsifiaient « la parole de Dieu […] ; mais c'est avec sincérité, mais c'est de la part de Dieu, *[qu'il parlait]* en Christ devant Dieu » (2.17).

Pour l'apôtre, pas question d'avoir « une conduite astucieuse » ni d'altérer « la parole de Dieu » (4.2).

Les fidèles prédicateurs de la vérité qui ne font aucun compromis peuvent s'attendre à une réaction hostile de la part du monde, qui les haïra comme il a haï Jésus (Jn 7.7 ; 15.19). Dans l'histoire de l'Église, nul prédicateur n'a affronté de persécution aussi intense que Paul, et dans sa lettre il montre comment réagir à la souffrance dans l'exercice du ministère (2 Co 1.4-10 ; 4.7-12 ; 6.4-10 ; 11.23-33).

Une bonne partie des souffrances de Paul dans le cadre de son ministère au sein de l'Église de Corinthe est attribuable aux attaques sauvages lancées contre lui par un groupe de faux apôtres. Ces charlatans ont réussi à tromper certains Corinthiens en les amenant à croire que Paul est faible, inefficace et un faux apôtre. Or, le thème principal de la présente épître est celui de la défense par Paul de son intégrité et de son apostolat pour contrer ces attaques (1.12,13 ; 2.17 ; 3.5 ; 4.2,5 ; 5.9,10 ; 6.3,4,11 ; 7.2 ; 8.20,21 ; 10.7 ; 11.5,6,30 ; 12.11,12 ; 13.5,6).

Bien que la deuxième épître aux Corinthiens jette un regard extrêmement intime sur la personne de Paul, elle contient néanmoins de riches vérités théologiques. En dehors de l'épître aux Hébreux (3.6-18), c'est ici que la Nouvelle Alliance est traitée le plus exhaustivement. Dans 2 Corinthiens 5.1-11, Paul présente un enseignement important sur ce qui arrive aux croyants après leur mort. Les versets 14 à 21 du même chapitre traitent de la doctrine de la réconciliation, dont le point culminant se trouve dans les quinze mots grecs de 5.21. Ces derniers fournissent le résumé le plus concis, mais néanmoins profond, qu'on puisse trouver dans toute l'Écriture sur l'expiation substitutive de Jésus-Christ. De même, 8.9 est un petit joyau christologique d'une valeur immense.

La deuxième épître aux Corinthiens a également beaucoup à enseigner sur les aspects pratiques de la vie chrétienne. Dans 6.14 – 7.1, Paul parle du principe de séparation d'avec les incroyants. Les chapitres 8 et 9 apportent l'enseignement le plus détaillé qui soit dans le Nouveau Testament sur les dons ; le chapitre 11 donne des instructions sur la manière de distinguer les vrais serviteurs de Dieu des faux enseignants (v. 7-15,20) ; et le chapitre 12 révèle comment Dieu utilise la souffrance dans la vie de ses enfants (v. 5-10). L'épître se termine en examinant plusieurs aspects importants du processus de sanctification (12.20 – 13.14).

La ville de corinthe

Peu de villes de l'Antiquité jouissaient d'une situation géographique aussi favorable que celle de Corinthe. En effet, la ville occupait un emplacement stratégique sur l'isthme étroit reliant le continent de la Grèce à la grande péninsule du Péloponnèse, en forme de feuille, qui constitue la partie sud de la Grèce. (Depuis l'aménagement d'un canal sur l'isthme à

la fin du XIXe siècle, le Péloponnèse est maintenant techniquement une île.) Corinthe contrôlait donc la voie commerciale entre la partie nord et la partie sud de la Grèce. De plus, ceux qui se rendaient en Italie à partir du nord de la Grèce et de l'Asie Mineure embarquaient et débarquaient dans les villes portuaires de Corinthe, Cenchrée du côté sud-est de l'isthme, et Léchaion du côté nord-ouest. Étant donné que l'isthme était étroit (moins de 6,5 km de large à son passage le plus étroit ; la route reliant Cenchrée et Léchaion faisait environ 16 km de long), un grand nombre de capitaines choisissaient de décharger leur cargaison dans l'une de ces deux villes portuaires pour ensuite la faire remorquer avec leur bateau (s'il était assez petit) de l'autre côté de l'isthme jusqu'à l'autre ville, où ils rechargeaient leur cargaison et remettaient à la voile. Ils évitaient ainsi un long et dangereux voyage en mer pour contourner la pointe sud du Péloponnèse.

Du temps de Paul, Corinthe était un centre de commerce important et prospère, une des principales villes de la Grèce. Elle devait sa prospérité non seulement au commerce qui s'y faisait, mais également à plusieurs autres facteurs. La ville de Corinthe accueillait les Jeux isthmiques biennaux, qui y attiraient de grandes foules. Elle détenait également le statut convoité de colonie romaine et était la capitale de la province romaine d'Achaïe (raison pour laquelle les Juifs incroyants de Corinthe ont pu faire comparaître Paul devant le proconsul romain, Gallion ; Ac 18.12-17). Les objets en cuivre et la poterie de Corinthe étaient célèbres dans toute l'étendue du monde romain.

Mais Corinthe avait également des côtés sombres. Un important pourcentage de sa population était composé d'esclaves, et c'était un centre de traite d'esclaves. Corinthe était une ville si immorale que son nom est devenu synonyme de vices sexuels ; le verbe « corinthiser » signifiait s'adonner à l'immoralité sexuelle, et « une Corinthienne » était une expression argotique désignant une prostituée.

Pendant sa longue histoire, Corinthe a été une des métropoles grecques parmi les plus influentes, rivalisant parfois en importance avec Athènes. Mais en 146 av. J.-C., la ville a connu un point tournant majeur dans son histoire, lorsque les Romains l'ont détruite et ont tué ou vendu en esclavage tous ses habitants. Le site est resté en ruines pendant environ un siècle, jusqu'à ce que Jules César la reconstruise et la repeuple, essentiellement par des esclaves libérés venus de tous les coins du monde romain. De nombreux Grecs cultivés étaient horrifiés et méprisaient les nouveaux habitants de classe inférieure de la ville. Son statut de port de mer très fréquenté ainsi que son économie florissante ont attiré un grand nombre d'immigrants, ajoutant ainsi au creuset ethnique de la population de Corinthe. La nature transitoire d'une grande partie de cette population contribuait au relâchement moral de la ville. Pfeiffer et Vos soulignent qu'une « grande partie de la population était mobile (marins, hommes d'affaires, fonctionnaires, etc.) et échappait donc aux inhibitions d'une société établie » *(The Wycliffe Historical Geography of Bible Lands* [Chicago : Moody, 1967], p. 481).

C'est donc dans cette ville riche, diversifiée, importante et immorale que l'apôtre Paul s'est rendu lors de son deuxième voyage missionnaire.

L'Église de Corinthe

En arrivant à Corinthe en provenance d'Athènes (Ac 18.1), Paul a rencontré Aquilas et Priscille, le mari et la femme qui sont devenus deux de ses plus proches associés (voir Ac 18.18 ; Ro 16.3 ; 1 Co 16.19 ; 2 Ti 4.19). Le couple avait depuis peu quitté Rome, lorsque l'empereur Claude avait ordonné à tous les Juifs de quitter la ville impériale (Ac 18.2). Étant donné qu'ils étaient faiseurs de tentes comme lui-même, Paul vivait et travaillait avec eux (v. 3).

Selon son habitude, l'apôtre a commencé son œuvre d'évangélisation à Corinthe dans la synagogue de la ville. Silas et Timothée, nouvellement arrivés de la Macédoine, l'aidaient dans l'œuvre (v. 5). Comme c'était souvent le cas, la plupart des Juifs ont rejeté l'Évangile et sont devenus hostiles, si bien que l'apôtre a quitté la synagogue pour s'installer dans la maison de « Justus, homme craignant Dieu *[c'est-à-dire un non-Juif qui s'intéressait au Dieu d'Israël]* » (v. 7). L'antagonisme des Juifs incroyants s'est intensifié lorsque « Crispus, le chef de la synagogue, crut au Seigneur avec toute sa famille », ainsi que beaucoup d'autres (v. 8). Espérant tirer profit de l'inexpérience du nouveau proconsul (gouverneur) Gallion, les Juifs ont traîné Paul devant lui, en accusant l'apôtre d'adorer Dieu d'une manière contraire à la loi juive (v. 12,13). Mais Gallion a refusé d'intervenir dans ce qu'il percevait comme une dispute interne au sein du judaïsme et a rejeté les accusations qui pesaient contre Paul (v. 14-16). Après être resté « assez longtemps » (v. 18), l'apôtre a quitté Corinthe.

Le but de la deuxième épître aux Corinthiens

Après son départ de Corinthe, Paul a reçu des nouvelles troublantes concernant des problèmes qui avaient surgi dans l'Église de Corinthe. En guise de réponse, il a écrit une lettre non canonique (qui n'existe plus) dans laquelle il a abordé ces problèmes (1 Co 5.9). Lorsqu'il œuvrait à Éphèse pendant son troisième voyage missionnaire, Paul a entendu dire qu'il y avait encore des difficultés à Corinthe (1 Co 1.11 ; 16.17). De plus, les Corinthiens lui ont écrit une lettre pour obtenir des clarifications sur certaines questions (1 Co 7.1). Paul leur a répondu en écrivant la première lettre aux Corinthiens. Étant donné que l'apôtre ne pouvait quitter son travail à Éphèse (1 Co 16.8), il a envoyé Timothée (peut-être avec la première épître aux Corinthiens) à Corinthe.

Bien que la première épître aux Corinthiens ait apparemment résolu quelques-uns des problèmes qui sévissaient à Corinthe, une nouvelle menace, potentiellement dangereuse, n'a pas tardé à se manifester. De faux

enseignants, prétendant être des apôtres envoyés par l'Église de Jérusalem, sont arrivés à Corinthe et ont bien vite détourné plusieurs membres de l'assemblée de leur loyauté envers Paul et la vérité. (Voir le commentaire sur leur identité dans le chapitre 26 du présent ouvrage.) Lorsque Paul a entendu parler de cette menace (peut-être par Timothée), il a quitté Éphèse pour se rendre à Corinthe.

La visite (la « triste » ou « douloureuse » visite ; voir 2 Co 2.1) ne s'est pas bien passée, atteignant son point le plus bas lorsque quelqu'un (peut-être un des faux apôtres) a défié Paul et l'a injurié ouvertement (2.5-8,10 ; 7.12). Et, à sa grande tristesse, les Corinthiens n'ont pris aucune mesure contre l'offenseur. Paul est reparti à Éphèse, où il a écrit une lettre formulée avec autorité (qui n'a pas, elle non plus, été préservée) connue comme la « lettre sévère » (voir 2.4) et l'a envoyé porter à Corinthe par Tite (7.5-16).

Après avoir quitté Éphèse, Paul s'est rendu à Troas, où il espérait rencontrer Tite. Bien qu'il y ait eu là une porte ouverte pour le ministère, le souci que Paul se faisait concernant la situation qui prévalait à Corinthe l'a empêché d'en profiter au maximum (2.12,13). Ne pouvant rester en place et incapable d'attendre plus longtemps la venue de Tite, Paul s'est rendu en Macédoine, où il l'a enfin rencontré. Tite lui a alors appris que la plupart des Corinthiens s'étaient repentis et avaient réaffirmé leur loyauté envers Paul (7.7), ce qui a procuré une grande joie et un très grand soulagement à l'apôtre.

Mais il était assez sage pour savoir que même si la situation à Corinthe s'était grandement améliorée, l'Église n'était toujours pas hors de danger. Les faux apôtres s'y trouvaient encore, et une minorité de Corinthiens demeuraient confus ou loyaux envers eux. En se préparant à sa prochaine visite à Corinthe (12.14 ; 13.1), Paul a écrit la deuxième épître aux Corinthiens à partir de la Macédoine (peut-être de Philippes, comme l'indiquent certains anciens manuscrits). Dans cette lettre, il défend vigoureusement son apostolat contre les attaques des faux enseignants, donne des instructions concernant la collecte en faveur des croyants démunis de Jérusalem, et attaque les faux apôtres et leurs disciples de front.

L'auteur de la deuxième épître aux Corinthiens

Que Paul ait écrit cette épître, comme elle l'affirme à deux reprises (1.1 ; 10.1), est presque universellement accepté, même par des érudits critiques qui nient que Paul ait écrit d'autres livres du Nouveau Testament qui lui sont attribués. Il est impossible d'imaginer un motif pour lequel on forgerait une lettre si émouvante et si personnelle. Le vocabulaire paulinien de la lettre, les ressemblances avec la première épître aux Corinthiens et la corrélation avec les faits présentés dans le livre des Actes attestent également la paternité de Paul.

Les preuves externes confirment aussi que Paul a écrit cette lettre. Polycarpe, Père de l'Église, en a cité des extraits au début du IIe siècle, et plus tard dans ce même siècle elle a été intégrée au canon de Muratori. Clément d'Alexandrie, Irénée et Tertullien ont également cité des passages de la deuxième épître aux Corinthiens.

L'unité de la deuxième épître aux Corinthiens

Bien que la paternité de la deuxième épître aux Corinthiens n'ait pas été mise en doute, son unité a fait l'objet de bien des débats. Certains érudits en particulier, sans aucune raison autre que leur tendance à discréditer l'intégrité de l'Écriture, nient l'unité du livre. Soulignant le changement abrupt de ton entre les chapitres 1 – 9 et 10 – 13, ils affirment qu'ils constituaient à l'origine deux lettres séparées qu'on aurait fusionnées en une seule lettre, maintenant connue sous le nom de deuxième épître aux Corinthiens.

Au départ, il faut dire que de telles hypothèses sont totalement subjectives, reposant sur de soi-disant preuves internes dans le livre lui-même. À ce sujet, voici ce qu'a écrit R. C. H. Lenski :

> Dès le début, on doit beaucoup insister sur un fait relatif à la deuxième épître aux Corinthiens : toutes, littéralement toutes les preuves textuelles attestent l'unité de cette lettre. On n'a jamais découvert de texte abrégé qui pourrait soulever des doutes à ce sujet, ni découvert de texte avec une ou des omissions. Ce fait à lui seul constitue un rempart contre les hypothèses d'aujourd'hui (*The Interpretation of Saint Paul's First and Second Epistles to the Corinthians* [Minneapolis : Augsburg, 1963], p. 795).

En outre, il n'y a aucune preuve, dans les premières traductions de la Bible ou dans les écrits des Pères de l'Église, attestant que la deuxième épître aux Corinthiens a déjà existé sous forme de deux ou de plusieurs lettres séparées. On ne trouve pas davantage de preuve concernant ceux qui auraient réuni ces lettres hypothétiques pour en faire la deuxième épître aux Corinthiens, quand ils l'auraient fait ou pourquoi, mais seulement des conjectures de la part des critiques. On ignore également ce qu'il serait advenu de la conclusion de la première lettre et de l'introduction de la deuxième pour permettre une fusion des deux ; Donald Guthrie a fait la remarque suivante : « Quelle chance inouïe cela a dû être que les deux fragments se trouvent à s'enchaîner ainsi ou aient été adroitement remaniés pour ne faire qu'une seule épître avec tout au moins l'apparence de l'unité, assez en tout cas pour éluder tout soupçon jusqu'au XVIIIe siècle » (*New Testament Introduction* [éd. révisée ; Downer Grove, Illinois : InterVarsity, 1990], p. 451). Les critiques ne tiennent souvent pas compte non plus de la difficulté physique liée à l'édition de rouleaux sur lesquels étaient écrites

d'anciennes lettres (pour plus de détails sur ce point, voir David E. Garland, *2 Corinthians*, The New American Commentary [Nashville : Broadman & Holman, 1999], p. 38,39).

Certains proposent que les chapitres 10 à 13 correspondent à la lettre sévère mentionnée dans 2.4 ; et donc qu'ils ont été écrits avant les chapitres 1 à 9. Cette hypothèse, cependant, se heurte à des difficultés majeures, en plus de l'absence de preuves textuelles déjà mentionnée.

Premièrement, l'absence de toute référence aux faux apôtres dans les chapitres 1 à 9 est difficile à comprendre si les Corinthiens avaient déjà reçu les chapitres 10 à 13. Même s'ils avaient rejeté les faux apôtres avant que Paul n'écrive les chapitres 1 à 9, il les en aurait sûrement félicités. Pourtant, les chapitres 1 à 9 ne mentionnent pas le conflit entre Paul et les faux enseignants, mais seulement l'homme qui l'a défié (2.5-11 ; 7.12).

Deuxièmement, les chapitres 10 à 13 ne disent rien au sujet de cet homme. Pourtant, la lettre sévère a été écrite en réponse au refus des Corinthiens de le reprendre (2.4-9). Si les chapitres 10 à 13 constituent la lettre sévère, comment se fait-il qu'ils ne font aucunement mention de l'offense qui en a suscité la rédaction ?

Troisièmement, Paul décrit la lettre sévère comme ayant été écrite « dans une grande affliction, le cœur angoissé, et avec beaucoup de larmes » (2.4). Cette description ne semble pas s'harmoniser avec les chapitres 10 à 13, qui signalent l'ironie mordante de Paul et ses durs reproches à l'endroit des faux enseignants et de leurs disciples. Pourquoi regretterait-il (voir 7.8) d'avoir si ardemment défendu son apostolat, ou d'avoir fait état de sa faiblesse humaine qui prouvait que Dieu soutenait son ministère ?

Quatrièmement, dans 12.18, Paul parle du voyage de Tite à Corinthe relié à la collecte (voir 8.6, 16-24) comme ayant déjà eu lieu. Étant donné, comme nous venons de le souligner, qu'il a apporté la lettre sévère à Corinthe lors de ce voyage, les chapitres 10 à 13 ne peuvent de toute évidence pas constituer la lettre sévère ; Tite n'aurait pas pu remettre une lettre stipulant qu'il avait déjà remis cette lettre.

Enfin, Paul a envoyé la lettre sévère pour éviter d'avoir à se rendre à Corinthe (2.1-4), mais il a écrit les chapitres 10 à 13 en vue d'une visite prochaine (12.14 ; 13.1).

D'autres, reconnaissant ces difficultés, prétendent que les chapitres 10 à 13 formaient une lettre séparée, mais qu'elle aurait été écrite après les chapitres 1 à 9. Encore une fois, on doit souligner que rien ne prouve que les chapitres 10 à 13 ont jamais fait l'objet d'un écrit séparé des chapitres 1 à 9. Une variation de ce point de vue voudrait qu'avant que Paul n'envoie les chapitres 1 à 9, il ait appris qu'il y avait d'autres problèmes à Corinthe. Il aurait alors écrit les chapitres 10 à 13 et envoyé la lettre entière. Il se peut que les nombreuses occupations de Paul – son ministère, ses voyages et son travail pour assurer sa subsistance – l'aient empêché d'écrire la deuxième épître aux Corinthiens d'un trait. Cependant, nulle part dans les chapitres

10 à 13 il ne mentionne qu'il aurait reçu de nouvelles informations en provenance de Corinthe.

On ne doit pas exagérer la différence de ton entre les deux sections de l'épître. Dans les chapitres 1 à 9, Paul se défend (voir 1.17 ; 4.2 ; 5.12,13) et réprimande les faux enseignants (voir 2.17) ; tandis que dans les chapitres 10 à 13 il exprime son amour et l'intérêt qu'il porte aux Corinthiens (11.11 ; 12.14,15 ; 13.9). Lorsqu'on tient compte du plan de l'épître, on comprend aisément la raison du changement de ton de Paul. Les chapitres 1 à 9 s'adressent à la majorité (voir 2.6), qui s'est repentie grâce à la lettre sévère ; les chapitres 10 à 13 s'adressent à la minorité non repentante, encore attachée aux faux apôtres (les « quelques-uns » dans 10.2 qui continuaient de considérer que Paul marchait « selon la chair »).

Date et lieu de rédaction

On peut déterminer de façon assez précise la période du ministère de Paul à Corinthe à cause de son procès devant le proconsul romain Gallion. D'après une inscription trouvée à Delphes, Gallion est fort probablement entré en fonction en juillet 51. Le procès de Paul a vraisemblablement eu lieu peu de temps après l'entrée en fonction de Gallion, vers la fin du ministère de l'apôtre à Corinthe (voir Ac 18.18). Après avoir quitté Corinthe, Paul s'est rendu en Palestine en passant par Éphèse (Ac 18.22). Il est retourné à Éphèse lors de son troisième voyage missionnaire (Ac 19.1), où il a œuvré pendant deux ans et demi (Ac 19.8,10). Paul a écrit la première épître aux Corinthiens vers la fin de son séjour à Éphèse (1 Co 16.8), fort probablement à la fin de l'an 55. Paul projetait de quitter Éphèse après la fête de la Pentecôte (1 Co 16.8), vraisemblablement au printemps de l'an 56. Il s'est rendu en Macédoine où, comme nous l'avons déjà indiqué, il a écrit la deuxième épître aux Corinthiens plus tard cette année-là.

PLAN DE LA DEUXIÈME ÉPÎTRE AUX CORINTHIENS

I. Le ministère apostolique (1.1 – 7.16)
   A. La salutation de l'apôtre (1.1-11)
   B. Les plans de l'apôtre (1.12 – 2.13)
      1. Concernant le voyage (1.12 – 2.4)
      2. Concernant l'offenseur (2.5-11)
      3. Concernant Tite (2.12 – 2.4)
   C. La nature du ministère (2.14 – 7.16)
      1. Son triomphe (2.14-17)
      2. Sa recommandation (3.1-5)
      3. Son fondement (3.6-18)
      4. Son thème (4.1-7)
      5. Ses épreuves (4.8-18)
      6. Sa motivation (5.1-10)
      7. Son message (5.11-21)
      8. Sa conduite (6.1-10)
      9. Son exhortation (6.11 – 7.16)

II. La collecte apostolique (8.1 – 9.15)
   A. La façon de donner (8.1-9)
      1. Les Macédoniens (8.1-7)
      2. Le Seigneur Jésus-Christ (8.8,9)
   B. La raison de donner (8.10-15)
   C. La procédure pour donner (8.16 – 9.5)
   D. La promesse d'un don (9.6-15)

III. La défense apostolique (10.1 – 13.14)
   A. L'autorité de Paul (10.1-18)
   B. La conduite de Paul (11.1-15)
   C. Les souffrances de Paul (11.16-33)
   D. Les références de Paul (12.1-13)
   E. L'amour de Paul (12.14-19)
   F. Les exhortations de Paul (12.20 – 13.14)